



# RENAISSANCE D'UN TRÉSOR DU PATRIMOINE : LA CATHÉDRALE SAINTE -CROIX DES ARMÉNIENS CATHOLIQUES







# Sommaire

- Préface de Madame Anne Hidalgo, Maire de Paris.....P4
- Préface de Monseigneur Elie Yéghiayan et de Monsieur Ara Aharonian.....P6
- L'Arménie, premier pays au monde ayant adopté officiellement le Christianisme comme religion d'Etat.....P8
- L'invention de l'alphabet arménien, signe de ralliement de tous les Arméniens du monde.....P10
- Le patriarcat arménien catholique.....P12
- Le Génocide des Arméniens (1915-1917).....P14
- La communauté arménienne catholique de France.....P15
- La Cathédrale Sainte-Croix de Paris, anciennement Eglise Saint Jean – Saint François.....P16
- La restauration de la Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens Catholiques de France.....P18
- Les trésors de la Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens.....P20
- Les acteurs de la restauration.....P26
- Le Chœur Notre-Dame d'Arménie.....P28
- Remerciements.....P30





# Préface

L'une des plus grandes richesses de Paris réside dans son patrimoine. Une richesse culturelle, artistique et historique qui nous lie les uns aux autres. Une richesse à laquelle nous sommes intimement attachés, comme en témoigne l'incendie de la cathédrale Notre-Dame qui nous a toutes et tous très fortement émus, ici à Paris, mais aussi en France et par-delà même les frontières.

Notre patrimoine est en cela un bien commun universel que nous devons conserver, entretenir et faire vivre afin de le faire connaître du plus grand nombre et de le transmettre aux prochaines générations, pour que perdurent dans le temps les rémanences de notre histoire collective.

A Paris, les édifices cultuels constituent le cœur de notre patrimoine.

C'est pour cela que j'ai décidé de lancer en 2015 un plan inédit pour le patrimoine cultuel parisien, riche de 96 édifices, 126 orgues et 40 000 œuvres d'art. Ainsi, d'ici à 2020, nous aurons engagé plus de 130 millions d'euros de travaux et initié 23 restaurations de grande envergure, comme ici à la cathédrale Sainte-Croix des Arméniens qui a désormais retrouvé toute sa splendeur.

Vous allez découvrir dans ce livret les détails de cette magnifique opération, conduite en 14 mois par la Ville de Paris et réalisée avec le concours financier de l'association Éparchie Sainte-Croix des Arméniens catholiques de France que je tiens à remercier très chaleureusement.

Bonne lecture !

Anne Hidalgo



« Une richesse culturelle, artistique  
et historique qui nous lie les uns  
aux autres. »





▲ *Saint-Pierre dans sa prison réveillé par l'Ange*, Frère Luc  
Photographie ©COARC/Ville de Paris

# Éparchie Sainte-Croix des Arméniens Catholiques de France



## Préface

La consécration d'une église est toujours un grand moment pour une communauté.

En rendant cet édifice au culte après 14 mois de restauration, ce sont plus de 300 ans d'Histoire qui viennent à nouveau illuminer la nef, le chœur et l'âme de la Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens.

C'est l'Histoire, d'abord, de ce merveilleux quartier de Paris qui accueille notre église.

L'Histoire, aussi, de tous les fidèles, qui, depuis plusieurs siècles, sont venus porter leurs prières en ce lieu sacré.

L'Histoire, enfin, des Arméniens qui ont choisi pour terre d'accueil, la France.

Premier État à décider de faire de la foi en Jésus-Christ sa seule religion officielle dès la fin du IIIème siècle, l'Arménie a conservé cette vocation contre vents et marées. Après avoir traversé mille tempêtes et les heures les plus sombres d'une Histoire souvent cruelle, nous, les Arméniens, sommes venus nous reconstruire en France.

Nous avons foi dans les valeurs de cette République généreuse et attentive, qui sait reconnaître ceux qui l'aiment et la soutiennent.

Ici, dans le respect des valeurs de la République, nous formons le vœu que ce lieu soit ouvert à tous et accueillant à chacun, à l'image de tous les Arméniens.

Mgr. Elie Yeghiayan  
Evêque de l'Éparchie de Sainte-Croix  
des Arméniens Catholiques de France

Ara AHARONIAN  
Eparchie de Sainte-Croix  
des Arméniens Catholiques de France



# L'Arménie, premier pays au monde ayant adopté officiellement le christianisme comme religion d'État

## PRÉDICATION APOSTOLIQUE

Depuis Antioche, où les apôtres se sont réfugiés en 37 après Jésus-Christ, dix d'entre eux parcoururent le monde entier pour diffuser le message d'amour et d'espoir de Jésus le Christ. Nathanaël, dit Bar Toumaï, "le fils de la jarre", ce qui signifie la jarre contenant les Écritures (la Torah), et Thomas, qui toucha le côté de Jésus, allèrent ensemble à Ninive, un centre important de la diaspora hébraïque. En effet, c'était le lieu de collecte de l'impôt pour le Temple de Jérusalem pour la diaspora du Nord. Là, ils convertirent l'essentiel de la communauté puis se séparèrent vers Ourmia ; Thomas continua vers l'Inde, Barthélemy vers la Grande-Arménie, chacun sur deux des routes de la soie, avec pour objectif de se retrouver au bout de l'Eurasie, en Chine. Barthélemy évangélisa les communautés hébraïques qui vivaient dans les villes, puis les populations arméniennes. L'ensemble des nouveaux convertis forma l'Église d'Arménie, qui est appelée avec raison apostolique. Barthélemy continua ensuite son voyage et fut martyrisé à Albanopolis du Caucase. Cette évangélisation toucha plusieurs personnes illustres, dont la propre fille du roi Sanatruk, appelée Sandoukht. Elle aurait été la première personne à mourir martyre en Arménie. Après cette fondation apostolique, l'Église chrétienne d'Arménie se développa progressivement. On connaît ainsi vers 250 son évêque Merouzane qui écrit à celui d'Alexandrie, Denys.

<sup>1</sup> Sozomène, Histoire ecclésiastique, II, 8, cité dans Yevadian, 2008, p. 199, avec analyse.



## L'ÉVANGÉLISATION DE GRÉGOIRE L'ILLUMINATEUR

Ce fut la prédication de Saint Grégoire l'Illuminateur à la fin du III<sup>ème</sup> siècle, probablement vers 295, qui permit la conversion du roi Tiridate III et de tout son peuple. Vers 402, l'historien grec Sozomène rapporte en ces termes l'événement :  
« Ensuite, parmi les peuples voisins [de l'Empire Romain], la croyance progressa et s'accrût d'un grand nombre. D'ailleurs, je me suis enquis et j'ai appris qu'antérieurement [au règne de Constantin I<sup>er</sup>] les Arméniens professaient le christianisme. On raconte, en effet, que Tiridate était à la tête de son peuple et qu'à la suite d'un prodige divin concernant sa famille, il devint chrétien et ordonna par un édit que tous ses sujets embrassent la même religion.»<sup>1</sup>



Prédication de Saint Grégoire

La conversion de Tiridate III et son baptême par Grégoire devaient signifier le début de l'illumination de tout un peuple, le peuple d'Arménie, et peut-être un bouleversement mondial, ainsi que le fait observer le savant autrichien Hermann Abich :  
« C'est parce que le peuple arménien, sous l'influence du christianisme, est arrivé si tôt à un degré élevé de culture qu'il représente un élément si important de l'histoire humaine »  
Le christianisme fut en effet la clé de voûte de l'édifice spirituel, culturel et politique arménien. La religion chrétienne, loin d'être un moyen d'assimilation, fut le plus sûr garant de la survie de ce peuple.  
« C'est grâce à l'Eglise que, tout en devant céder à la force, tout en devant fléchir sous le poids d'une destinée sans pareil, elle pourra au moins sauver de ce naufrage l'essentiel, c'est-à-dire les éléments de sa régénération. »

LA FOI CHRÉTIENNE SE RÉPAND TRÈS VITE  
Devenue pour la première fois au monde religion officielle d'un État, le christianisme se diffusa dans tout le pays, en étant influencé par le grec à l'ouest et l'araméen au sud. Le roi d'Arménie, avec l'accord de Constantin I<sup>er</sup>, favorisa également les missions dans le Caucase (Géorgie et Albanie du Caucase), l'Iran et toute l'Eurasie (Asie centrale et Inde). Dans la seconde partie du IV<sup>ème</sup> siècle, la situation politique devint plus précaire et entre 383 et 388 l'Arménie est divisée en deux, un tiers revenant aux Romains, et deux tiers aux Perses sassanides. La royauté arménienne continue dans la partie sassanide jusqu'en 428, date à laquelle le royaume est complètement intégré au monde sassanide. L'Arménie perd son indépendance jusqu'en 885, où sera établi un nouveau royaume.



# L'invention de l'alphabet arménien, signe de ralliement de tous les Arméniens du monde

## LE MOINE MESROB INVENTE L'ALPHABET ARMÉNIEN (405)

En 378, la volonté des deux empires frontaliers de l'Arménie, le royaume sassanide et l'empire byzantin, était non seulement de diviser ce pays entre eux et de le réduire en provinces, mais aussi et surtout d'assimiler ce peuple à leurs civilisations respectives. Il fallait aux Arméniens un lien indéfectible pour garder l'unité nationale. En effet, sa conversion précoce fut à la source de la culture chrétienne puissante et originale de l'Arménie, qui put pleinement s'épanouir après 405, avec la création d'un alphabet national de 36 lettres<sup>1</sup> destiné à traduire la Bible. Cette grande œuvre fut le fait du vardapet Mesrop Machtot's. Issu de la chancellerie royale du souverain Vram Chapour (392-414), ce vardapet (docteur en théologie) se désolait de voir combien l'absence d'une écriture propre à la langue arménienne nuisait à la christianisation en profondeur des campagnes. En conséquence, il résolut d'y mettre un terme.

Il entra ainsi dans les ordres et se consacra à cette tâche, dans la prière et le travail, analysant les phonèmes de la langue arménienne sur la base de la science grecque, alors standard international. Il mena toutefois l'analyse de la langue arménienne bien plus loin que pour le grec contemporain et créa un système phonologique absolument unique.

Certains groupes de phonèmes, comme les consonnes fricatives, ont ainsi été analysés avec une finesse qui ne sera approchée en Europe qu'avec les travaux de Ferdinand de Saussure, dans les années 1920. Un des fondateurs de l'école de linguistique française, Antoine Meillet, analyse ce travail en ces termes :

« Le système de l'alphabet arménien est un chef-d'œuvre. Chacun des phonèmes du phonétisme arménien est noté par un signe propre ; le système est si bien établi qu'il a fourni à la nation arménienne l'expression définitive du phonétisme, expression qui s'est maintenue jusqu'à présent sans subir aucun changement, sans avoir besoin d'obtenir aucune amélioration, car elle était parfaite dès le début. »<sup>2</sup> Pour faciliter l'évangélisation des peuples du Caucase, Mesrop Machtot's inventa également un alphabet pour les Géorgiens (dont l'alphabet géorgien actuel découle directement) et un dernier alphabet pour les Albaniens du Caucase.

Après l'invention d'un alphabet pour écrire la langue arménienne, la Bible fut traduite en priorité sur les bases des manuscrits grecs et syriaques disponibles sur place, puis révisée avec de nouveaux manuscrits grecs ramenés de Constantinople par les disciples de Mesrop Machtot's, après le concile d'Éphèse (431). La version définitive fut disponible dès 438. Elle fut considérée par un des spécialistes des diverses versions du texte biblique, Mathurin V. La Croze, comme « la reine des traductions ».

Dans les années qui suivirent, le catholikos Sahak (438) et le vardapet Mesrop Machtot's (441) moururent, mais leur œuvre était achevée. Vers 443, un des disciples de Mesrop Machtot's, Gorioun, rédigea la Vie de son maître, la première œuvre originale en arménien. Dans ce sillage, de nouvelles œuvres furent écrites dans tous les genres littéraires de l'époque : hagiographie, histoire, théologie, exégèse biblique, constituant ainsi l'âge d'or de la littérature arménienne<sup>3</sup>.

<sup>1</sup>Deux lettres furent ajoutées à l'époque des croisades pour transcrire les noms français.

<sup>2</sup>Revue Franco-étrangère, 1917, cité dans Yevadian, 2006, p. 20.

<sup>3</sup>Revue Franco-étrangère, 1917, cité dans Yevadian, 2006, p. 20.

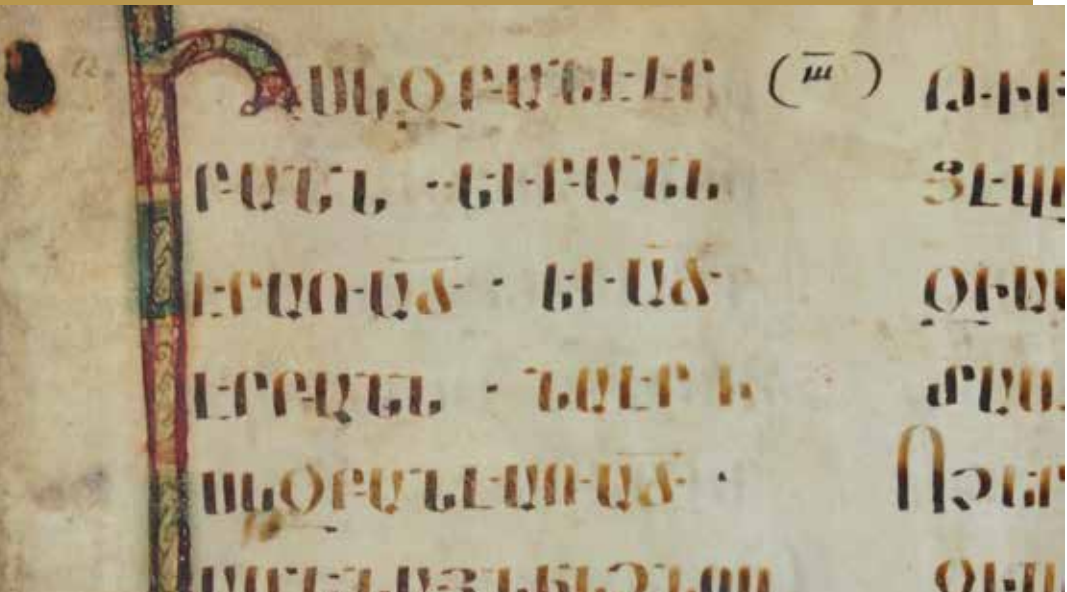


▲ Evangile Adrianople, Bibliothèque St. Lazare, Venise (MS 887/116)

Citons une dernière fois Antoine Meillet à propos des débuts de la littérature arménienne :

« En des temps où la langue française ne se distinguait pas encore du latin et où les plus anciennes littératures de la majorité des peuples européens n'existaient pas, il y avait déjà une importante littérature arménienne. »<sup>3</sup>

Le génie de Mesrop ne s'arrêta pas là. Avec l'aide du Patriarche Sahak et de l'un des derniers rois, Vramchabouh, il diffusa la langue et créa des écoles dans toutes les provinces arméniennes, des deux côtés de la frontière. L'apprentissage de cette langue arménienne fut diffusé de toute part.



▲ Evangile Adrianople, Bibliothèque St. Lazare, Venise (MS 887/116)



# Le patriarcat arménien catholique

## Création et institution

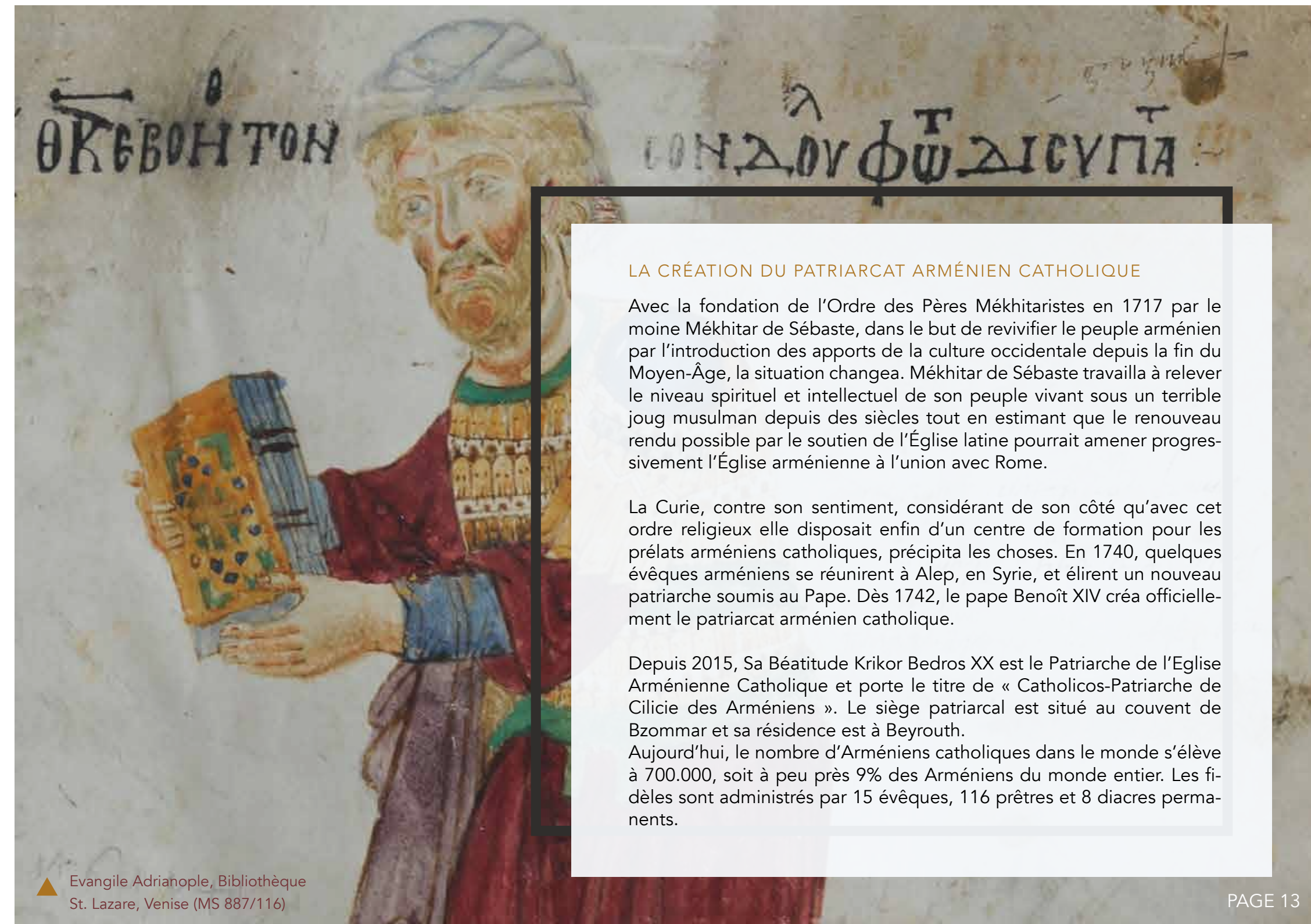
### LES CONSÉQUENCES DU CONCILE DE CHALCÉDOINE (451)

Les Arméniens qui, à la fin du III<sup>ème</sup> siècle, avaient adopté le christianisme, cherchèrent à vivre comme un membre de la Grande Église. Ils participèrent ainsi au concile de Nicée dont ils appliquèrent l'essentiel des canons. Puis, dans les crises suivantes (arianisme, nestorianisme, etc.), ils firent toujours le choix de l'union avec l'Église d'Empire. Après les troubles qui accompagnèrent le concile d'Éphèse, ils demandèrent au patriarche Proclus quelle était sa position christologique. Sa réponse, le *Tome aux Arméniens*, fut et demeure un fondement de l'édifice christologique arménien et servit un temps de base de compromis pour l'ensemble du christianisme oriental.

Mais en 451, alors que le peuple arménien résistait aux armées sassanides qui cherchaient à leur imposer le mazdéisme, le clergé choisit de rester auprès du peuple lors de ces heures difficiles. N'ayant pas pu participer au concile de Chalcédoine (451) et ayant entendu des opinions divergentes sur les décisions de ce concile, l'Église arménienne n'en reçut pas les canons. Par contre et une fois de plus, elle accepta les solutions de compromis comme l'*Hénotikon* promulgué par l'empereur Zénon. La rupture fut précipitée par la division irréversible de l'Église d'Empire, l'invasion par les Byzantins du plateau arménien et l'imposition d'un anti-catholikos chalcédonien, Jean de Bagavan, en 590. Depuis, elle fait partie des Églises orientales non chalcédoniennes avec l'Eglise copte, l'Eglise syriaque et l'Eglise éthiopienne.

### LES ARMÉNIENS CHALCÉDONIENS

Durant plusieurs siècles et jusqu'à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, ont existé des Arméniens qui, ne voulant pas abandonner leur lien avec l'Église d'Empire, sont restés fidèles ou sont passés au chalcédonisme. Avec l'arrivée des Croisades, les Arméniens tissèrent des liens étroits avec les croisés et plusieurs seigneurs adoptèrent le catholicisme. Plusieurs patriarches arméniens nouèrent des relations cordiales avec les papes de Rome, jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle.



### LA CRÉATION DU PATRIARCAT ARMÉNIEN CATHOLIQUE

Avec la fondation de l'Ordre des Pères Mékhitaristes en 1717 par le moine Mékhitar de Sébaste, dans le but de revivifier le peuple arménien par l'introduction des apports de la culture occidentale depuis la fin du Moyen-Âge, la situation changea. Mékhitar de Sébaste travailla à relever le niveau spirituel et intellectuel de son peuple vivant sous un terrible joug musulman depuis des siècles tout en estimant que le renouveau rendu possible par le soutien de l'Église latine pourrait amener progressivement l'Église arménienne à l'union avec Rome.

La Curie, contre son sentiment, considérant de son côté qu'avec cet ordre religieux elle disposait enfin d'un centre de formation pour les prélats arméniens catholiques, précipita les choses. En 1740, quelques évêques arméniens se réunirent à Alep, en Syrie, et élirent un nouveau patriarche soumis au Pape. Dès 1742, le pape Benoît XIV créa officiellement le patriarcat arménien catholique.

Depuis 2015, Sa Béatitudo Krikor Bedros XX est le Patriarche de l'Eglise Arménienne Catholique et porte le titre de « Catholicos-Patriarche de Cilicie des Arméniens ». Le siège patriarcal est situé au couvent de Bzommar et sa résidence est à Beyrouth. Aujourd'hui, le nombre d'Arméniens catholiques dans le monde s'élève à 700.000, soit à peu près 9% des Arméniens du monde entier. Les fidèles sont administrés par 15 évêques, 116 prêtres et 8 diacres permanents.



# Le Génocide des Arméniens (1915-1917)

## LE RAFLE DE LA NUIT DU 24 AVRIL 1915

La destruction en masse de la population arménienne vivant dans l'empire ottoman était déjà programmée dans une des réunions du Comité Union et Progrès qui dirigeait alors le pays. Le signal du début de ce Génocide fut la rafle des intellectuels arméniens, à Constantinople, la nuit du 24 avril 1915. Plus tard, tous ces écrivains, médecins, membres du parlement ottoman, rédacteurs de journaux, au nombre de 700 personnes, furent tués dans des conditions atroces.

## L'EXÉCUTION DES MILITAIRES ARMÉNIENS

Jusqu'en 1908, les Arméniens n'avaient pas le droit de servir dans l'armée ou d'avoir une fonction publique. Au nom de l'égalité des droits, promulguée en 1908, ils furent engagés dans l'armée. Profitant de la Première Guerre Mondiale, les soldats arméniens furent employés à des besognes subalternes, comme la construction des routes et des chemins de fer. Une fois leur travail terminé, ils furent ligotés 50 par 50, furent sauvagement exécutés et enterrés sur place. 400.000 jeunes perdirent ainsi la vie.

## LA MIGRATION FORCÉE DES ARMÉNIENS DES PROVINCES

Ainsi donc, une fois l'intelligentsia éliminée et ceux qui pouvaient militer pour les protéger ayant été liquidés, il ne restait plus que la population civile, constituée de vieillards, de femmes et d'enfants qui furent jetés sur les routes de l'exil, soi-disant pour les protéger durant la guerre. Parmi les 1.8 millions déportés, il n'y eut que 300.000 Arméniens qui purent échapper à ce massacre. Ainsi, le nombre officiel de tués durant la déportation s'élève à 1,5 millions d'Arméniens : ce fut le premier Génocide du 20ème siècle perpétré par le gouvernement turc de l'époque.



Evangelium Adrianople, Bibliothèque St. Lazare, Venise (MS 887/116)

Une femme arménienne, veuve après les massacres de l'ère hamidienne, avec ses enfants en 1899, cherchant refuge auprès des missionnaires. (Armenian Relief Committee - Helping Hands Series Magazine, décembre 1900)



▲ Evangelium Adrianople, Bibliothèque St. Lazare, Venise (MS 887/116)

# La communauté Arménienne catholique de France

## ARRIVÉE DES ÉMIGRÉS ARMÉNIENS EN FRANCE (1922)

Les émigrés arméniens arrivent massivement en France après le Génocide, perpétré par l'Etat turc en 1915-1916. C'est à partir de 1922 que la plupart des migrants arméniens s'installe au sud, à Marseille, Lyon et Valence, mais ils remontent petit à petit vers la région parisienne. C'est à Arnouville, dans le Val d'Oise, qu'a été érigée la première église arménienne catholique, en 1929, grâce à la contribution d'une jeune française, Mlle Rita Joubert.

## CRÉATION DES PREMIÈRES PARROISSES

A Paris, une paroisse se forme grâce aux efforts du Révérend Père Pierre Kédigian, qui s'installe dans le 5ème arrondissement, où la communauté achète une chapelle. C'est en 1970 que l'archevêché de Paris met à leur disposition l'église actuelle de la rue Charlot, dans le 3ème arrondissement. La paroisse de Paris et Ile-de-France compte aujourd'hui 930 familles.

L'Association de Bienfaisance des Arméniens catholiques de Lyon, fondée en 1926, espérait avoir une église arménienne catholique à Lyon. Après plusieurs tentatives, le Père Mikaël Moumdjian, curé de 1937 à 1967, réussit à former une paroisse. Enfin, en 2017, les vœux des fidèles sont exaucés grâce à de généreux bienfaiteurs, Nazareth et Loudzasine Sandjian. L'Eparchie inaugure tout un complexe paroissial, Notre-Dame de Nareg, composé d'une église, d'une salle polyvalente et d'un centre d'accueil pour jeunes étudiants. La paroisse de Lyon et Vienne compte aujourd'hui 220 familles.

A Marseille, le Père Jean Tchouhadjian réussit à créer une paroisse, composée de 450 familles, autour d'une église mise à la disposition de la communauté arménienne. C'est en 1981 que l'éparchie a pu acheter un couvent de religieuses avec une grande chapelle, rue Sibié, dans le 1er arrondissement. Le complexe a été transformé en presbytère, grande salle des fêtes et chapelle pour les paroissiens.

Différentes paroisses ont surgi dans d'autres agglomérations, grâce au travail des prêtres : Saint-Chamond (avec 150 familles), Valence et Roman (avec 100 familles), Arnouville (avec 210 familles).

## CRÉATION D'UN EXARCHAT, MUTÉ EN EPARCHIE

En 1960, le pape Jean XXIII crée, sur la demande du Cardinal Grégoire-Pierre Agagianian, alors patriarche des Arméniens Catholiques, un évêché spécial pour tous les Arméniens Catholiques de France, appelé Exarchat. En 1986, le pape Jean-Paul II élève l'Exarchat en Eparchie.

Avec 2200 familles, l'Eparchie dirige une communauté arménienne catholique qui est une des plus denses du monde après le Liban, l'Arménie et les Etats-Unis.

## ASSOCIATIONS ET ECOLES

Les activités de chaque paroisse sont gérées par une association propre à la paroisse, en accord avec le curé. Il existait déjà une école arménienne des Pères Mékhitaristes, à Sèvres, qui a dû malheureusement fermer ses portes. Il existe toujours une école à Marseille, celle des religieuses arméniennes de l'Immaculée Conception. Les cérémonies sont célébrées dans le rite arménien, en langue arménienne, accompagnée souvent d'une traduction française.



# La Cathédrale Sainte-Croix de Paris, anciennement Eglise Saint Jean – Saint François

## ORIGINE DE L'ÉGLISE : LA CHAPELLE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Située au cœur du Marais, la Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens Catholiques de France est l'un des fleurons architecturaux du quartier.

En 1622, un prêtre capucin, le P. Athanase Molé, fonda un couvent de son ordre sur la rue Charlot, Paris 3e. Il bénéficia de l'aide puissante du Garde des Sceaux, Matthieu Molé, qui était son propre frère. Le couvent était près d'un jeu de paume qui fut converti en chapelle vouée à l'Immaculée Conception. Les Pères capucins, en signe de reconnaissance envers la ville de Paris, furent les premiers pompiers volontaires de la ville. La chapelle est à l'époque fréquentée par de nombreuses personnalités, dont Madame de Sévigné.

## TRANSFORMATION DE LA CHAPELLE EN ÉGLISE PAROISSIALE

Après la Révolution Française, en 1797, la ville de Paris fit l'acquisition de la chapelle, qu'elle confia au clergé de St Jean en Grève ; celui-ci la transforma en église paroissiale et la rebaptisa St Jean – St François. Entre temps, plusieurs travaux, sous l'égide de différents architectes tels que Philibert Vasserot, Pierre-Anne Dedreux et Victor Baltard, furent exécutés pour agrandir l'église.

On y installa aussi un orgue, construit par Cavaillé-Coll en 1855, un des premiers orgues de Paris, dont furent titulaires de célèbres compositeurs tels que César Franck, Jules Massenet et Léo Délibes.

## CONCESSION DE L'ÉGLISE À LA COM- MUNAUTÉ ARMÉNIENNE

En 1970, la communauté arménienne catholique étant en recherche d'une église paroissiale dans Paris, le Cardinal Marty, alors archevêque de Paris, leur attribue cette église. Elle est d'abord appelée Saint-Jean Sainte-Croix, mais quand l'Exarchat des Arméniens catholiques devient une Eparchie<sup>1</sup>, en 1986, elle reçoit l'appellation de Cathédrale Sainte-Croix de Paris et porte couramment de nos jours le nom explicite de Sainte-Croix des Arméniens.

<sup>1</sup>L'éparchie est l'équivalent d'un diocèse mais porte non pas sur un département mais sur tout le territoire français. L'éparque des Arméniens catholiques siège avec tous les autres évêques à la Conférence des Evêques de France.

▼ Grand Orgue de la Cathédrale Sainte-Croix



▼ Façade de l'église



▼ Vitrail de Saint Vincent de Paul restauré



## LA CATHÉDRALE SAINTE-CROIX DES ARMÉNIENS, UN LIEU DE COMMUNION ET DE PARTAGE

La Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens représente avant tout un lieu de communion, ouvert à tous, indépendamment de sa foi et de sa culture.

Elle est appréciée pour ses concerts organisés dans le cadre de l'heure musicale au Marais avec des rendez-vous intemporels, chaque fin de semaine, proposant des concerts « classiques » consacrés à toutes les esthétiques, allant de la Renaissance aux langages plus modernes des compositeurs du 20ème siècle.

C'est un lieu convivial où les dimanches sont rythmés par les chants liturgiques traditionnels, hérités des rites orientaux et orthodoxes. Les homélies sont en français, tandis que le reste de la liturgie est en arménien.







▲ Vitrail de Sainte Catherine restauré



# La restauration de la Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens Catholiques de France

## UN TRAVAIL DE RECHERCHE MILLIMÉTRÉ

Diagnostics, sondages et recherches

Un diagnostic a été réalisé en juillet 2014 par Alain-Charles Perrot et Florent Richard – Architectes du Patrimoine qui avaient fait des recherches en archives et en atelier de restauration. C’est à l’aide d’anciennes peintures et photographies, corrélées par les sondages de peintures murales, qu’ils ont rédigé le projet de restauration.

Les recherches menées par la COARC (Conservation des Œuvres d’Art Religieuses et Civiles) ont permis de mieux connaître le processus de création des vitraux mais également du Calvaire, situé dans l’arrière-chœur, de la Gloire, située sur le tympan entre la nef et le chœur, et du maître-autel.

## DES TRAVAUX DE GRANDE AMPLEUR

Etat de l’église

Depuis les travaux du XIXème siècle, aucune autre modification significative n’avait été apportée à l’église. La Cathédrale était dans un piteux état. La salissure était omniprésente dans toute la chapelle et les parements étaient zébrés de fissures emplies au plâtre.

L’église Sainte-Croix-des-Arméniens présentait un degré de délabrement généralisé important qui nuisait à la lecture des vitraux et tableaux. L’empoussièrement pulvérulent était présent sur l’ensemble des décors, sur les peintures sur toiles et également sur les statues en marbre ou en plâtre ainsi que sur les autels. Les peintures sur les murs et les voûtes étaient elles aussi encrassées et en mauvais état.

Au niveau de l’arrière-chœur, certaines zones présentaient, sur les parties hautes, des altérations dues à des infiltrations d’eau consécutives à des défauts d’étanchéité du toit.

Enfin, des défauts d’étanchéité étaient aussi présents sur les vitraux et la condensation entraînait des phénomènes de coulures.

## Évolution des travaux



Un chantier de grande ampleur





# Les trésors de la Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens

La Cathédrale est de conception simple et rigoureuse mais ses nombreuses œuvres d'art, ses objets décoratifs, ses boiseries en chêne rehaussées d'or, ses stalles, ses fonts baptismaux datant des XVIIème et XVIIIème siècles, sa chaire et son porche de Victor Baltard ainsi que ses larges verrières colorées font la richesse de l'édifice.

Entre 1986 et 2013, l'Evêque de l'Eparchie de Sainte-Croix de Paris des Arméniens Catholiques de France, Mgr. Grégoire Ghabroyan, aujourd'hui Patriarche de l'Eglise Arménienne Catholique sous le nom de Krikor Bedros XX, s'est fortement investi afin qu'une campagne de rénovation soit lancée pour la pérennisation de la cathédrale.

Le programme de restauration de grande ampleur qui a démarré en 2018, suite à la signature d'une convention de mécénat entre la Mairie de Paris et l'Association Eparchie Sainte-Croix des Arméniens Catholiques de France, a duré 14 mois et a ainsi permis de redonner toute sa splendeur à la Cathédrale. Les voûtes et les parements verticaux de la nef, du chœur et de l'arrière-chœur ont été restaurés.



## LE CALVAIRE

Situé dans l'arrière-chœur, il a été nettoyé et dépoussiéré suivant les procédés mis au point lors des essais. Son tympan a retrouvé son décor étoilé et la croix du Christ, l'élément le plus ancien de la composition, sa couleur d'origine.

## LE MAÎTRE-AUTEL

Dans le chœur, l'imposant maître-autel se distingue par son bas-relief intitulé *Le Christ, les Pèlerins d'Emmaüs, les Quatre Évangélistes* qui a été classé au titre des Monuments Historiques en date du 20 février 1905.

Il a été restauré en conservation (dans la cathédrale), tout comme les sols (marbres et parquets), les lambris muraux de l'arrière-chœur et les balustrades des tribunes de la nef.







**LA GLOIRE**

Située sur le tympan entre la nef et le chœur, elle nous apparaît telle qu'elle a été mise en place en 1860. Lors de sa restauration, les écoinçons de son décor ont pu être restitués au pochoir à leur emplacement d'origine et le doigt manquant sur la statue du Christ a pu être reconstitué et patiné.



▲ Saint François d'Assise en extase



▲ Saint François d'Assise en extase en rénovation



▲ Saint Denis

## LES SCULPTURES

A l'entrée du chœur se dressent deux remarquables statues : *Saint François d'Assise en extase*, réalisée par Germain Pilon, l'un des plus grands sculpteurs français de la Renaissance, et *Saint Denis*, sculptée par les frères Marsy.



## LES TABLEAUX

De nombreux chefs-d'oeuvre des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles ornent les murs de l'église et ont fait l'objet d'une restauration en atelier.

*Le Sacrifice de Noé au Sortir de l'Arche*, de Hugues Taravel (1783), *Crucifixion* (17ème siècle), *Communion de Sainte Thérèse*, (17ème siècle) *Le Christ à la colonne* de Christophe-Thomas Degeorge (1822), *Saint François d'Assise devant le Soudan* de Bernard Lordon (1822), *Saint François d'Assise devant le Pape Innocent III* de Bernard Gaillot (1827), *Saint Louis visitant les pestiférés* d'Ary Scheffer (1822), *Saint François d'Assise conduit devant le sultan d'Egypte* de Lordon (1822), *Saint Jean écrivant l'Apocalypse* de Pierre-Felix Trézel (1824), *Saint Jean-Baptiste reprochant à Hérode son adultère* de Jean-Pierre Franque (1826),...



▼ Dernière communion de Saint-François, Frère Luc (17è s) - Photographie ©COARC/Ville de Paris



▲ Le Christ donne à Saint-François l'indulgence de la Portioncule, Frère Luc (1679) - Photographie ©COARC/Ville de Paris



▲ Le Sacrifice de Noé au Sortir de l'Arche, Hugues Taravel (1783) - Photographie ©Jean-Marc MOSER/COARC/Ville de Paris



▼ Saint François d'Assise devant le pape Innocent III, Bernard Gaillot (1827) - Photographie ©Claire PIGNOL/COARC/Ville de Paris



▲ Saint Louis visitant les pestiférés, Ary Scheffer (1822) - Photographie ©Claire PIGNOL/COARC/Ville de Paris

PAGE 24



▲ Vitrail de Saint Landry en restauration à l'atelier du maître-verrier Parot



▲ Vitrail de Sainte Clotilde en restauration à l'atelier du maître-verrier Parot

▼ Vitrail de Sainte Geneviève restauré



## LES VITRAUX

La nef, couverte d'une voûte en berceau, est éclairée par huit vitraux réalisés par Emile Hirsch au XIXème siècle et classés au titre des Monuments Historiques., offrant à la cathédrale un espace intérieur intimiste propre à favoriser la contemplation.

Les vitraux étaient tous très encrassés et présentaient diverses pathologies telles que des manques de verre, des restaurations récentes disgracieuses, ou des serrureries altérées.

Un panneau représentant Sainte Geneviève a été déposé et transféré à l'atelier du maître verrier Parot, à Aiserey en Bourgogne, afin d'être observé. Des tests de nettoyage permettant de déterminer les altérations majeures et d'orienter le protocole de travaux pour la restauration et la conservation des vitraux ont été réalisés.

Seules des techniques traditionnelles ont été utilisées, sans aucun ajout de matériaux contemporains. Des doubles verrières ont été installées sur chaque baie afin d'isoler la face externe des vitraux des agressions atmosphériques et limiter les effets de condensation sur la paroi interne des vitraux anciens, permettant ainsi de protéger les grisailles (peintures vitrifiables).

PAGE 25



# Les acteurs de la restauration

## LA VILLE DE PARIS, MAÎTRISE D'OUVRAGE

La ville de Paris assure la maîtrise d'ouvrage de l'opération. Dans le cadre du plan de rénovation du patrimoine cultuel engendré par Mme Anne Hidalgo, Maire de Paris, la Direction des Affaires Culturelles (DAC) établit la priorisation des opérations au terme d'échanges approfondis avec les acteurs de terrain, notamment les Maires d'arrondissement et les représentants des cultes affectataires.

Au sein de la ville, la sous-direction du Patrimoine et de l'Histoire, représentée par M. Pierre-Henry Colombier, assume la mission générale d'inventaire, de restauration, de conservation et de mise en valeur du patrimoine historique et culturel mobilier et immobilier.

Les professionnels du patrimoine de la Ville de Paris travaillent depuis plusieurs générations à la conservation des édifices, des techniques et des arts à Paris. Deux services sont en charge de protéger et entretenir ce trésor à la DAC : la Conservation des Œuvres d'Art Religieuses et Civiles (COARC), représentée par Mme Véronique Milande, et le Département des Edifices Cultuels et Historiques (DECH), représenté par M. Paul Caubet.

Au sein de la sous-direction du patrimoine et de l'histoire, le service en charge du Mécénat, dirigé par Mme Catherine Desouches-Grangeon, joue un rôle prépondérant.

## L'EPARCHIE SAINTE CROIX DES ARMÉNIENS CATHOLIQUES DE FRANCE

Le projet de restauration de la Cathédrale Sainte-Croix-des-Arméniens s'articule avec la démarche d'aménagement liturgique portée par la paroisse. La démarche conduite par la Ville de Paris et le mécène propose une cohérence de projet entre les objectifs de conservation du monument, son usage culturel et la vie cultuelle de l'Eparchie de Sainte-Croix de Paris des Arméniens Catholiques de France, sous l'égide de l'Évêque Monseigneur Elie Yéghiayan.

Créée en 1978, l'Association Eparchie Sainte-Croix des Arméniens Catholiques de France, conseillée par l'architecte M. Jacques Sandjian, a pris part à cette restauration avec la Mairie de Paris, suite à la signature de la convention de mécénat du 11 juillet 2016.



## L'ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE

La société APGO - Architecture & Patrimoine, spécialisée dans le domaine de la restauration et de la réhabilitation, représentée par M. Grégoire Oudin et Mme Julia Riché, est en charge de la maîtrise d'œuvre de cette restauration.



## LES MÉTIERS D'ART

Le chantier de restauration de la Cathédrale Sainte-Croix-des-Arméniens est l'occasion d'impliquer de nombreux métiers d'art, témoignant de l'excellence des savoir-faire au service de la valorisation du patrimoine.

Pour l'ensemble des corps d'état, les candidatures retenues sont celles de professionnels expérimentés, de Compagnons du Devoir, tous spécialisés dans le patrimoine monumental : Atelier Mériquet-Carrère (mobilier, décors peints), Atelier de la Boiserie (menuiserie, parquet), Atelier Parot (vitrail, serrurerie), Entreprise Lanfry (maçonnerie, pierre de taille).

L'importance des décors peints, sur toile et sur paroi, nécessite l'implication d'un important groupement de restaurateurs diplômés ayant l'expérience d'opérations complexes sur des œuvres classées. Ainsi, la restauratrice Mme Méliné Miguirditchian a apporté son expertise durant la restauration. M. Armand Zadikian, concepteur lumière spécialisé dans l'éclairage architectural, a contribué à la mise en valeur des décors et œuvres restaurés.

## LA DRAC ILE-DE-FRANCE (DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES), PARTENAIRE DE LA CONSERVATION DU MONUMENT

S'agissant d'un monument comportant des œuvres classées historiques, un dialogue constant a été établi tout au long des études avec la DRAC, représenté par Mme Marie-Hélène Didier, en charge de la conservation régionale des monuments historiques.



# Le Chœur Notre-Dame d'Arménie

## LES « ENFANTS DE LA JOIE » DE SŒUR AROUSIAG

Sœur Arousiag, [de la Congrégation des Sœurs Arméniennes de l'Immaculée Conception], a une conception moderne de la place des filles dans la société... Son objectif est leur épanouissement, avec un métier qui leur permet « d'être indépendantes, plus libres, de donner leurs idées et d'être heureuses ».

Depuis son arrivée en Arménie [après le séisme de 1988], elle œuvre à aider, soutenir les enfants les plus déshérités. L'amour que Sœur Arousiag leur donne, la discipline à laquelle elle tient, ainsi que les objectifs qu'elle fixe avec eux sont destinés à leur faire « retrouver l'estime d'eux-mêmes ».

Elle parvient à leur faire ressentir qu'ils ont tous « une valeur personnelle ». Grâce à elle, le Chœur Notre-Dame d'Arménie voit le jour en 2005.

Sœur Arousiag est à la fois une « guerrière et une sainte ». Doubter ? Le temps lui manque entre recherche de mécénat et amour à donner à tous ! (...) Depuis 2016, Sœur Arousiag a quitté Gumri pour Rome où elle a été nommée Mère Supérieure de la Congrégation des Sœurs Arméniennes de l'Immaculée Conception.

Le Chœur Notre-Dame d'Arménie, créé en 2005 par les Sœurs Arméniennes de l'Immaculée Conception, est dirigé par le maestro Robert Mlkeyan.

Il se compose en grande partie de jeunes enfants talentueux hébergés par le Centre Educatif Boghossian.

Persévérance, discipline et effort sont les valeurs inculquées à ces jeunes par le Maestro Robert Mlkeyan et sont les piliers de la renommée acquise par ce Chœur qui fait l'admiration des auditeurs qui ont pu assister à ses différentes manifestations.

Le répertoire du Chœur a d'abord été constitué de musiques arméniennes classiques. Le Chœur a ensuite interprété des « sharakans » (hymnes), puis des compositions liturgiques arméniennes, des musiques religieuses de Komitas ainsi que des musiques de compositeurs internationaux.

Le 12 avril 2015, le Chœur a eu l'honneur de participer, en la Basilique Saint-Pierre du Vatican, à une messe célébrée par Sa Sainteté le Pape François, consacrée au centenaire du Génocide Arménien.



La Reine et le Roi de Belgique aux côtés de Sœur Arousiag, au Centre Educatif Boghossian de Notre-Dame d'Arménie en 2018

L'événement le plus marquant en 2018 fut la participation du Chœur au 170ème anniversaire de la fondation de la Congrégation des Sœurs Arméniennes de l'Immaculée Conception en Italie.

En juin 2019, le Chœur Notre-Dame d'Arménie vient sublimer les cérémonies d'inauguration de la Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens Catholiques de France à Paris.



## MAESTRO ROBERT MLKEYAN

M. Mlkeyan a commencé son éducation musicale au violon. Il a ensuite été diplômé du Conservatoire de Saint-Petersbourg et du conservatoire Komitas de Yerevan comme chef d'Orchestre et chef de Chœur.

En 1988, il a créé et dirigé le Chœur du Conservatoire qui a été récompensé par le Grand Prix de la République d'Arménie en 1989.

En 1995, il a créé le groupe Hayfolk qui a été reconnu et apprécié au Festival International de Jazz en 1998, et à l'Exposition de Hanovre en 2000.

En 2000, Robert Mlkeyan a été nommé Directeur Artistique et Leader Solo du Chœur National Arménien.

Le Maestro Robert Mlkeyan a reçu la reconnaissance d'Artiste d'Honneur de la République d'Arménie en 2008 et est aujourd'hui considéré comme un des maîtres les plus talentueux de sa génération.



Le Chœur Notre-Dame d'Arménie au Vatican



# Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration et à la rédaction de cet ouvrage.  
Nous exprimons également tous nos remerciements à celles et ceux qui ont mis leurs compétences et leur enthousiasme au service de la mise en lumière de la Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens.

**Soeur Arousiag**, Mère Supérieure de la Congrégation des Sœurs Arméniennes de l'Immaculée Conception

**René Dzagoyan**, Ecrivain

**Jirair Jolakian**, Rédacteur en chef du journal Nor Haratch

**Mons. Joseph Kelekian**, Vicaire général de la Cathédrale Sainte-Croix de Paris des Arméniens Catholiques de France

**Père Vahan Ohanian**, Vardapet, membre de l'Ordre mékhitariste, bibliothécaire et archiviste de l'abbaye de Saint-Lazare

**Hampik Talatinian**, Ingénieur conseil et photographe professionnel

**Pierre Terzian**, Président du Fonds Arménien de France

**Maxime K. Yevadian**, historien, arménologue, Maître de conférences, titulaire de la Chaire d'Arménologie de l'Université catholique de Lyon

**Thomas Wallut**, Journaliste et Producteur de « Chrétiens Orientaux » (France 2)





# Informations pratiques

## ADRESSE

Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens Catholiques de France - 13, rue du Perche 75003 Paris

## ACCÈS



Arrêts : Filles du Calvaire / Arts et Métiers / Saint Paul / Rambuteau

## CONTACT

Tel : 06 37 69 65 16

Email : stecroixdesarmeniens@gmail.com

